

## Bulletin d'histoire politique

# La production du Maitron, dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français

Claude Pennerier



Volume 4, numéro 4, été 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063575ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1063575ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique  
Septentrion

### ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Pennerier, C. (1996). La production du Maitron, dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français. *Bulletin d'histoire politique*, 4(4), 81–89.  
<https://doi.org/10.7202/1063575ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## LA PRODUCTION DU MAITRON, DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE DU MOUVEMENT OUVRIER FRANÇAIS

**Claude Pannetier**

*Chercheur CNRS, Paris  
directeur du Maitron*

---

Une observation attentive de l'évolution historiographique de la dernière décennie en France signale, sous diverses formes, un retour à l'acteur<sup>1</sup>, à la réévaluation de son rôle dans les travaux historiques, à l'étude des itinéraires, à la biographie individuelle et collective. Il convient cependant de relativiser une telle constatation et de proposer une datation plus fine. Car la biographie n'a jamais été absente des travaux historiques et sous forme de la redécouverte de l'histoire «d'en bas», de l'histoire des oubliés (ouvriers, artisans, femmes...), elle a connu un succès éditorial dans les années 1960 et 1970 sans que jamais sa vogue pour la présentation littéraire et historique des «grands» personnages ne se démente. Le tournant historiographique se situe peut-être au moment où l'on s'est interrogé sur la spécificité des histoires de vies et sur la nécessité scientifique de confronter les itinéraires<sup>2</sup>.

Pour la France, ce moment se situe à la fin des années 1970 et il porte ses fruits pendant la décennie suivante en occupant partiellement la place d'une histoire sociale labroussienne, sans en prendre cependant pleinement conscience. Elle apportait les ingrédients d'une plus grande complexité du social par une attention à la taxinomie professionnelle et à la caractérisation des groupes<sup>3</sup>.

Comment se situe dans cette historiographie l'œuvre hors du commun que constitue le *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, appelé couramment le Maitron du nom de son créateur, Jean Maitron (1910-1987)? Comment l'inscrire dans ces débats et dans cette chronologie puisque l'entreprise prend ses racines dès 1955 et qu'elle connaît un aboutissement partiel en 1993 pour, sous des formes adaptées, repartir vers l'horizon 2001-2007.

## Une œuvre construite sur la durée

Le Maitron est en effet une œuvre construite sur la durée et qui assume tranquillement ce droit à l'ampleur et à la patience, dans un monde scientifique où tout nous incite à faire vite et court. Derrière la continuité se cachent bien sûr des phases différenciées, elles-mêmes liées à des évolutions historiographiques.

Les premiers choix que fit Jean Maitron — choix qui seront décisifs dans la réussite de l'œuvre — portent la marque de l'itinéraire du créateur. Pour comprendre les biais du *Dictionnaire*, il faudrait travailler sur les itinéraires de ses auteurs, aime dire le sociologue Bernard Pudal<sup>4</sup>. Comment en effet éclairer la volonté de Jean Maitron de faire resurgir tout un peuple militant, de laisser place aux « obscurs et aux sans grade », de faire une sélection la plus large possible de militants, sans rappeler qu'il était à la fois un militant intense et un observateur qui gardait son « quant à soi », qui doutait, qui ne pouvait pas être à l'aise dans un courant politique. Sa rupture avec le mouvement communiste au moment du Pacte germano-soviétique fut douloureuse et c'est pour comprendre les mécanismes de l'évolution du mouvement ouvrier qu'il se lança à corps perdu dans une quête historique avec la volonté de saisir les motivations et les pratiques des acteurs du mouvement ouvrier. La décision de périodiser le *Dictionnaire* donna plus de sens et de force à ce choix de large sélection. Comment imaginer des critères uniques de sélection. Pour la première période (1789-1864), il convenait de rester attentif à toutes les influences que subissait le mouvement ouvrier naissant et donc à ne pas figer la définition du militant. Pour la deuxième période (1864-1871), il fallait rendre compte de l'enracinement de la Première Internationale et de la diversité des combattants de la Commune. Pour la troisième période (1871-1914), il convenait de faire figurer, entre autres, les délégués aux premiers congrès des organisations ouvrières, syndicalistes et socialistes. C'est à partir de 1914 que les choix deviennent plus complexes, car une sélection trop ouverte conduit à une inflation de notices en raison de l'extension géographique (chaque ville, chaque canton est concerné) et sociale (le syndicalisme touche les employés) du mouvement ouvrier. Aussi pour la période 1940-1968 (celle qui est en cours de préparation) avons-nous décidé de limiter le nombre de notices à 25 000 pour une douzaine de volumes; l'ensemble des quatre autres périodes représentant 43 volumes contenant 103 000 entrées.

Lorsque le *Dictionnaire* se met en place, nous sommes en pleine guerre froide, la « culte de la personnalité » bat son plein, les courants minoritaires, marginaux, oppositionnels sont niés, masqués; l'histoire ouvrière est soit

instrumentalisée soit ignorée. La volonté de faire resurgir le mouvement ouvrier dans sa richesse et sa complexité, sans dénigrement ni hagiographie, est bien une réaction contre l'air du temps, une volonté de distanciation d'avec les tendances dominantes du mouvement ouvrier, sans se couper de celui-ci.

Un pied dans l'Université, un pied dans le mouvement culturel issu du mouvement ouvrier, Jean Maitron fut donc celui qui fit entrer l'histoire ouvrière à l'Université, qui assura sa reconnaissance et la dota des outils pour garantir sa solidité scientifique: archives, revues...

L'attention particulière portée à la biographie prouve que pour lui, en détournant une formule de Jean Bodin, philosophe politique du XVI<sup>e</sup> siècle, «il n'est de richesse que d'hommes», ce qui en vieux français comprend les hommes et les femmes. L'idée du *Dictionnaire* parut au début des années 1960 surprenante, étrange, presque suspecte. Que l'on fasse un dictionnaire des penseurs et des leaders, soit, mais un dictionnaire des militants! Surtout de ceux qui n'ont laissé qu'une ou deux traces et dont on ne saura peut-être jamais l'ampleur des convictions et les manifestations de l'action<sup>5</sup>.

Le projet prit forme dans le sillage de l'histoire labrousienne sans jamais se confondre avec elle et on doit à la vérité de dire que malgré des déclarations encourageantes lors du colloque fondateur organisé en 1960 sur «Le militant ouvrier français dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>», Ernest Labrousse n'en réalisa l'importance que tardivement.

Pour éclairer l'œuvre, sans doute faut-il présenter les auteurs. Je n'évoquerai pas ici les 380 chercheurs qui ont apporté leur contribution au *Dictionnaire*, mais seulement les plus actifs et les plus prolifiques.

Dans un premier temps, Jean Maitron s'appuie sur des historiens de sa génération comme Justinien Raymond et Jean Dautry, auteurs savants, solides et peu concernés par les considérations épistémologiques.

Une seconde génération se dessine autour des élèves les plus brillants d'Ernest Labrousse comme Madeleine Rebérioux ou Michelle Perrot (celle-ci sera plus une remarquable commentatrice de l'œuvre qu'une rédactrice de notice<sup>7</sup>) ou d'une autre façon Jacques Girault. L'apport biographique n'est qu'un aspect secondaire de leur œuvre et, en épaulant Jean Maitron, ils ont pour projet d'articuler la connaissance des acteurs avec des études socio-économiques ou sociohistoriques.

Avec la génération que Jean Maitron associe à ses recherches après mai 1968 (ceux qui avaient vingt ans en 1968 dira Michelle Perrot), la novation ne vient pas de la pratique rédactionnelle, déjà bien établie; elle prend la forme, sous le regard bienveillant de Jean Maitron, d'une réflexion socio-biographique sur la nature de l'œuvre.

## La nature et la fonction de l'œuvre

Quelle est la fonction des dictionnaires? La question était au centre d'une confrontation qui a eu lieu à Milan en 1984 et le débat a considérablement progressé, en particulier à l'occasion du colloque sur les Dictionnaires biographiques qui s'est tenu à Paris en novembre 1993.

La vocation première du Dictionnaire est naturellement celle d'ouvrage de référence comportant des notices précises, fiables, à jour. Pour ce faire, le DBMOF a toujours su croiser les sources et les références: archives, presse, témoignages et exploitation des travaux historiques. L'usage des archives varie selon les périodes. Ainsi les notices sur la Commune de Paris s'appuient essentiellement sur les dossiers des condamnés. Puis, pour la troisième et la quatrième période, l'apport de la presse et particulièrement d'une riche presse ouvrière locale s'affirme. De même pour les témoignages écrits ou oraux qui sont parfois la source majeure pour des corpus peu suivis par la police comme celui des militants de la JOC. La diversité des informations tente, sans y réussir à tout coup, de pallier les lacunes des documents policiers comme la disparition des dossiers de la Sûreté qui ont réapparu il y a quatre ans à Moscou et qui viennent de revenir en France. Quant aux précieux dossiers personnels du Komintern et particulièrement les autobiographies, ils n'ont pu enrichir que le dernier volume du Maitron<sup>8</sup>. Ils contribueront au volume 44 de compléments-correctifs et à la publication informatique. L'ensemble des sources est cité comme il se doit dans une rubrique spécifique. L'œuvre du militant fait elle-même l'objet d'une zone précise mais pas exhaustive lorsque les écrits dépassent le cadre des questions politiques et sociales.

L'érudition biographique étant sans fin, des sources nouvelles apparaissent constamment fragilisant la vocation d'ouvrage de référence.

Un dictionnaire prend aussi un sens par sa seule existence, par les délimitations de son contour. Le projet peut être purement historique ou plutôt correspondre à une attente de la recherche historique. Je citerai par exemple le dictionnaire des professeurs du Collège de France de Christophe Charle<sup>9</sup>. Il peut avoir une charge symbolique plus forte. On comprendrait mal l'aboutissement — 38 ans après sa mise en œuvre — du *Dictionnaire* sans saisir l'attachement affectif d'un public beaucoup plus large que le lectorat. Il est en lui-même un témoignage de l'existence et de la nature du mouvement ouvrier; il signale sa présence dans chaque ville, dans chaque profession. Certains au hasard de la consultation y découvrent des ancêtres, des homonymes, des personnes proches. Tous ont le sentiment de proximité, la conscience de consulter une œuvre enracinée et qui pénètre leur univers.

La charge affective du Maitron pourrait être éclairée par le rapport de Jean Maitron à l'engagement politique, à sa famille et à sa province d'origine. Ses deniers écrits signalent son attention à sa famille socialiste et libre penseuse nivernaise<sup>10</sup>. Je ne suis permis dans un numéro d'*Autrement* intitulé «Nom, prénom<sup>11</sup>» un parallèle avec la mémoire protestante; rien ne ressemble plus à une page du Dictionnaire consacrée à la Commune que la salle du Musée du Désert qui évoque 5000 noms des camisards condamnés aux galères. Or Jean Maitron avait épousé une descendante du chef camisard Rolland et c'est dans la maison cévenole de celui-ci que s'installa le Musée du Désert.

Sans doute saisiserait-on mieux cette dimension symbolique en faisant appel à une comparaison internationale. Je n'évoquerai pas ici les 7 volumes parus en France dans la collection des *Dictionnaires biographiques du mouvement ouvrier international*<sup>12</sup> pour concentrer mon propos sur les diverses initiatives nationales abouties ou en cours. Six dictionnaires nationaux existent (Grande-Bretagne, Italie, Japon, Pologne, Hollande, Belgique) et quatre sont en préparation (Luxembourg, Québec, Amérique latine, Maghreb)<sup>13</sup>. Chaque expérience a ses spécificités dues à la situation politique (je pense en particulier à la Pologne), au rôle des partis (*cf.* le cas italien), des organisations syndicales, de la situation éditoriale (la place des Éditions ouvrières en France et des Éditions de la Vie ouvrière en Belgique)<sup>14</sup> et bien sûr à la place de l'histoire à l'université. L'originalité du Maitron n'en apparaît que plus forte car, né en dehors des organisations politiques et syndicales, il finit par obtenir, à l'issue d'un long parcours, à la fois le soutien de l'université<sup>15</sup> et de l'ensemble des organisations syndicales. Il récolte les fruits de son indépendance et de sa double attention à la rigueur universitaire et à l'attente des acteurs contemporains du mouvement ouvrier.

Si les lecteurs aiment se promener parmi les notices du Maitron, glanant au passage quelques biographies, en suivant des fils conducteurs très subjectifs, d'autres, notamment dans le cadre d'études universitaires, souhaitent une approche systématique d'un ensemble de biographies, d'un corpus. Ce qui est relativement aisé dans un cadre géographique (les militants d'une commune, d'un département souvent dus à la même plume) devient plus complexe lorsqu'il s'agit d'ensembles transversaux comme les femmes<sup>16</sup> ou les militants de telle ou telle profession. Pourquoi? Les notices sont alors le fruit de collaborations multiples s'appuyant sur des sources diverses et ne se prêtent pas aisément à la confrontation. Le colloque de 1993 en a offert de bons exemples.

J'avais pris la peine, au cours de celui-ci, de préciser que les notices du *Dictionnaire* n'avaient pas été conçues comme des notices prosopographiques<sup>17</sup> et qu'il fallait, comme l'a démontré une contribution de Rémi Skoutelsky sur la sociologie des Brigades internationales, utiliser les notices comme matière première de base et rechercher des sources nouvelles pour les enrichir et les harmoniser. Pour les Brigades internationales, ce furent les archives conservées à Moscou au Centre russe d'étude et de conservation de la documentation en histoire contemporaine (ex. Institut du marxisme-léninisme).

Il y avait cependant un corpus de 2700 personnes, celui des élus municipaux de la région parisienne, qui avait été depuis 1979 établi selon des méthodes prosopographiques, pour expérimenter ce que pourrait être une élaboration plus méthodique d'un dictionnaire<sup>18</sup>.

### **Prosopographie et dictionnaire informatisé**

Puisque la prosopographie est au cœur de notre travail d'élaboration des notices pour la période 1940-1968, quelques explications sont nécessaires sur l'histoire de cette méthode, son application à l'histoire ouvrière, ses vertus heuristiques et ses biais.

On sait que cette méthode a vu le jour en Allemagne à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans le cadre de l'histoire romaine. Son application à l'histoire des acteurs de la naissance de l'État français lui a donné ses lettres de noblesse en histoire moderne et son usage récent pour l'histoire des élites a permis des travaux très stimulants.

Pour étudier le «profil» d'un acteur de la vie politique et sociale, pour distinguer et confronter les diverses strates de son itinéraire, il faut disposer de séries d'informations riches et assez homogènes. Aussi semblait-il peu crédible d'appliquer cette méthode aux «élites obscures» que sont les militants du mouvement ouvrier. C'était sous-estimer la qualité de l'information que nous livrent les sources étatiques: état civil (acte de naissance, de mariage, de décès), listes électorales, listes nominatives de recensement, sans oublier les rapports administratifs et de police. On s'aperçoit que l'historien dispose de quoi alimenter les diverses zones d'une notice prosopographique même pour un militant d'importance secondaire: origines familiales, capital scolaire, vie professionnelle...

Il n'y a pas d'études prosopographiques sans notices biographiques, de même il est difficile d'imaginer aujourd'hui un nouveau dictionnaire qui ne se poserait pas, sous une forme ou sous une autre, la question de la confrontation des itinéraires, de la typologie des acteurs, des générations et de la

périodisation. La réflexion sociobiographique a au moins quatre conséquences.

1. Une ouverture plus large vers les travaux sociologiques et un appel à la coopération avec les sociologues, les ethnologues, les anthropologues;
2. une attention aux sources socioprofessionnelles et au capital scolaire;
3. un usage plus exigeant de l'outil informatique en se défiant cependant des dangers du «tout informatique»;
4. une organisation des recherches autour des corpus définis<sup>19</sup>.

Ce dernier point n'est d'ailleurs pas sans poser divers problèmes. Ainsi un des atouts du dictionnaire a été de retenir des «en dehors», des personnages inclassables, des militants qui ne répondent pas aux critères habituels de sélection et dont pourtant la présence s'avère enrichissante. Cette souplesse a permis de faire place aux intellectuels, aux artistes, aux pacifistes, aux féministes. N'y aurait-il pas danger à transformer la forêt du Maitron avec ses essences multiples, ses chênes, ses futaies, ses clairières, en une pépinière trop structurée, aux plantations tirées au cordeau?

Le passage des 43 premiers volumes du *Dictionnaire* sur CDRom permet d'ailleurs de retrouver son chemin dans cette forêt touffue. Seuls les dix derniers volumes (ceux réalisés après le décès de Jean Maitron en 1987) étaient saisis sur informatique; les trente premiers volumes ont donc été saisis et balisés pour permettre une exploitation grâce à une procédure établie par une société québécoise<sup>20</sup>.

Il n'est pas question de faire ici une présentation de l'usage des CDRom et particulièrement du CDRom Maitron. Je veux juste montrer dans quelle mesure le CD va modifier la production des dictionnaires et la structuration des notices.

La première zone concernée est celle du chapeau ou du résumé qui précède la notice elle-même. Utilisée pour guider les lecteurs du dictionnaire papier confrontés aux notices moyennes et importantes, elle donne l'état civil, le ou les métiers, les principales responsabilités. Or elle joue dans l'ouvrage informatique un rôle particulier. En effet, si la recherche se faisait «plein texte», sur l'ensemble des zones, les risques de «bruit», de réponses nombreuses inappropriées seraient importants. Par exemple, la recherche du métier boulanger provoquerait la sélection des notices comportant le nom propre Boulanger comme le nom commun. En limitant la recherche au chapeau, les risques sont considérablement diminués. Se pose alors la question de la cohérence des appellations politiques ou syndicales (blanquistes,



syndicalistes révolutionnaires, anarcho-syndicalistes...) et donc d'une réflexion préalable.

Le travail pour la publication informatisée se situe dans la suite logique de l'œuvre de Jean Maitron et elle crée les conditions d'une production de la 5<sup>e</sup> période (1940-1968). Les futures notices seront toutes précédées d'un chapeau.

La publication informatisée ne sonne pas le glas de la publication papier. Le CDROM permet de sélectionner les notices, d'éditer des listes. Il n'autorisera jamais une lecture confortable de plusieurs pages. Là aussi, il faut se garder du tout informatique.

Le Maitron a été conçu comme un dictionnaire inachevé, un «premier sillon». Comment imaginer lorsqu'on retient des notices de militants modestes que les quelques éléments qu'on couche sur le papier mettent un point final à la connaissance. Les publications locales ou spécialisées peuvent et doivent prendre le relais<sup>21</sup>. Le passage sur informatique permet de considérer le *Dictionnaire* comme une grande base de données, constamment mise à jour. Le travail de révision, particulièrement actif pour la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, mobilise et stimule plusieurs dizaines de chercheurs.

Les conditions de production se sont donc considérablement modifiées pendant les quatre dernières décennies. La prochaine tranche du *Dictionnaire* sera sensiblement différente dans ses critères de sélection comme dans son écriture et pourtant elle serait inimaginable, infaisable sans la richesse de l'expérience accumulée par le Maitron.

## Notes

1. Antoine Prost, «Le retour de l'acteur», *Sciences humaines*, 1995.
2. «La biographie. Usages scientifiques et sociaux», *Politix*, vol. 27, octobre 1994. *Écrire des vies. Biographie et mouvement ouvrier XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, sous la direction de Serge Wolikow avec la collaboration de Thomas Bouchet et Jean Vigreux, Dijon, «Territoires contemporains», *Cahiers de l'IHC*, n° 1, 1994.
3. Christophe Charle, «Du bon usage de la biographie sociale comparée ou les trois âges de la biographie collective», Colloque «Les Dictionnaires biographiques du mouvement ouvrier: lectures, exploitations, apports à l'historiographie», 1993, à paraître.
4. Sur le regard à la fois admiratif et critique que porte ce sociologue du militantisme sur le Maitron voir son compte rendu dans *Politix*, novembre 1989 et sa conférence sur «Militantisme d'hier et d'aujourd'hui», dans «L'Histoire sociale questionne nos engagements», CREFAD, Clermont-Ferrand (multigraphié).
5. Sur ce point voir Claude Pannetier, «Du fichier au livre d'or», dans «Nom et prénom. La règle et le jeu», *Autrement*, 1994.
6. Les communications sont publiées dans le premier numéro du *Mouvement social* (qui porte toujours la numérotation de la première revue créée par Jean Maitron, *Actualité de l'histoire*, n° 33-34, octobre 1960-mars 1961).

7. Michelle Perrot, «Le Dictionnaire comme lieu de mémoire », communication au colloque «Les Dictionnaires...» et contribution au tome III des *Lieux de Mémoire*, 1992, Gallimard.
8. Claude Pennetier, Bernard Pudal, «For intérieur et remise de soi dans l'autobiographie communiste d'institution (1931-1939): l'étude du cas Paul Esnault», *Le For intérieur* (colloque), Paris, PUF, 1995.
9. Christophe Charle, Eva Telkes, *Les professeurs du Collège de France, 1901-1939. Dictionnaire biographique*, INRP/CNRS, 1988. Le projet est déjà différent lorsque l'on voit paraître à l'occasion du bicentenaire du CNAM, sous la direction de Claudine Fontanon et André Grelon, *Les professeurs du Conservatoire national des arts et métiers. Dictionnaire biographique 1794-1955*, 2 tomes, INRP-CNAM, 1994.
10. Voir, par exemple, son avant-propos («Une lourde hérédité») à la réédition de sa biographie de Paul Delesalle, Paris, Fayard, 1985.
11. *Op. cit.*
12. *Autriche, Japon* (deux volumes), *Grande-Bretagne* (deux volumes), *Chine, Allemagne*. Un dictionnaire de Kominterniens est en préparation, sous la direction de José Gotovitch et de Mikhaïl Narinski, avec Michel Dreyfus, Serge Wolikow, Mikhaïl Pantéleiev, Brigitte Studer, Peter Huber...
13. Voir, sous la direction de Michel Dreyfus, Claude Pennetier, Nathalie Viet-Depaule, *L'Internationale des Dictionnaires*, Matériaux, n° 34, janvier-juin 1994.
14. Deux maisons d'édition qui puisent leurs origines dans le catholicisme social, la JOC, l'Action catholique ouvrière.
15. Essentiellement de l'Université de Paris I et du CNRS, dans le cadre du GRECO, «Travail et travailleurs XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles» puis de l'actuel URA 1738, «Histoire sociale: territoires et militants».
16. Voir les communications de Joceline Chabot et de Christine Bard au colloque «Les Dictionnaires...».
17. La prosopographie est une mise en rapport des biographies individuelles, pour faire apparaître, au-delà des traits communs facilement observables, les facteurs discriminants qui expliquent la diversité des engagements. Voir ma contribution dans Fondazione G. Brodolini, *Storie individuali e movimenti collettivi. I dizionari biografici del movimento operaio*, Milan, Franco Angeli, 1988.
18. Dernière publication exploitant ce corpus: Claude Pennetier, «Immigration provinciale et vie politique durant l'entre-deux-guerres: le cas des conseillers municipaux de la Seine», *Immigration, vie politique et populisme en banlieue parisienne (fin XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, sous la direction de Jean-Paul Brunet, Paris, L'Harmattan, 1995.
19. Cf. les trois premiers «Documents de travail» de l'enquête «Prosopographie des militants 1940-1968», 1995.
20. Un logiciel similaire a été utilisé pour un CDROM consacré à la presse quotidienne québécoise. L'élaboration du CDROM est confiée à la société parisienne SDC.
21. Voir, par exemple, Jacques Girault, *Militants de Châtenay-Malabry entre les deux guerres*, Paris, CNRS, 1987 et Claude Pennetier, Nathalie Viet-Depaule, *Itinéraires orlysiens. Les militants de l'entre-deux-guerres*, Paris, Éditions de l'Atelier, 1994.